

sur un grand nombre de personnes, il en est de même du café au lait et du thé. Parmi les boissons la bière et le cidre sont celles qui vont le mieux aux gens constipés. Le médicament que M. Trousseau conseille constamment à l'exemple de ce que faisait Bretonneau, c'est la belladone. Il fait des pilules contenant chacune un quart de grain d'extrait et autant de poudre de belladone. Une à prendre le matin à jeun plutôt que le soir. On va à deux après cinq ou six jours, et l'on ne doit que rarement excéder la dose de quatre ou cinq ; toujours, ces pilules quel qu'en soit le nombre, doivent être prises en même temps, et doivent être cessées aussitôt que les selles sont devenues régulières. Si la belladone reste impuissante, on devra le soir administrer une cuillerée à café d'huile de ricin une ou deux fois la semaine. Cependant il est encore des cas qui résistent à ces divers moyens, et il faut alors avoir recours aux purgatifs et préférer aux purgatifs salins dont l'action est peu durable les purgatifs *drastiques*. M. Trousseau formule les pilules suivantes :

R.  
Pulv. d'Aloès, XX grs.  
Ext. Coloquinte, XX grs.  
" Rhubarbe, "  
Gom. Gutte "  
Ext. Belladon, Vgrs.

Pour 20 pil. A prendre tous les deux ou trois jours, 1, 2 et même 3 de ces pilules. Toujours en même temps.

Elles doivent être administrées, soit le matin ou le soir, selon que leur action est plus ou moins lente chez les individus. Lorsqu'elles ont une action trop rapide, il vaut mieux les donner le matin, au contraire si l'action est lente, elles peuvent être prises le soir au moment du coucher de sorte qu'elles procurent une garde-robe le lendemain matin. M. Trousseau a aussi conseillé quelquefois, l'application du froid sur l'abdomen. Le matin en se levant, on recouvre le ventre d'une compresse en plusieurs doubles, imbibée d'eau froide et séparée des vêtements par une feuille de caoutchouc. Cette compresse est conservée 3 ou 4 heures.

(*Abeille Médicale*)

## Du traitement de la blépharite ciliaire

Par les applications de la TEINTURE D'IODE.

Tout le monde connaît le caractère rebelle que revêt généralement les inflammations du bord libre des paupières, et les difformités

qu'elles entraînent. Parmi les topiques de tout genre qu'on a préconisés dans le traitement de la Blépharite ciliaire, il en est un d'application facile, qu'on emploie bien rarement et qui a cependant une efficacité incontestable, d'après M. Fano, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, c'est la teinture d'iode. La Blépharite Ciliaire est une affection à caractères bien déterminés. Tous les ophthalmologistes reconnaissent aujourd'hui qu'au début, la maladie consiste en une phlegmasie de la peau de la région ciliaire, et que ce n'est que plus tard, que cette inflammation se propageant à la cavité des follicules ciliaires, déterminent ces ulcérations plus ou moins profondes qui finissent par entraîner la chute des poils, et donnent lieu à cette difformité des paupières connue sous le nom d'*alopécie* ciliaire. Il résulte, d'après les observations du savant professeur, que l'application de l'iode, sur les parties affectées, en modifie la vitalité, change la nature de la sécrétion morbide et fait cesser la production des croûtes qu'on observe généralement. Voici son procédé. Il faut d'abord enlever avec précaution les croûtes de la rangée ciliaire de la paupière, précautions dont on ne saurait se passer, sans risquer d'échouer dans le traitement. Les croûtes doivent être préalablement ramollies, soit en humectant la paupière d'eau chaude, soit par l'application d'un cataplasme de graine de lin. On trempe un petit pinceau dans une solution de parties égales de Teinture d'iode et d'eau distillée, et on promène l'extrémité du pinceau sur le bord de la paupière, en ayant soin que le liquide pénètre dans l'intervalle des cils. Il faut donc que les poils du pinceau passent et repassent plusieurs fois sur les mêmes parties, faute de quoi le liquide imbibe les cils et n'impregne pas la peau. Pendant la durée de cette application, il importe d'éviter le contact de la teinture d'iode avec la conjonctive. Il est facile d'arriver à ce but en ayant recours à la manœuvre suivante : si c'est sur la paupière supérieure que l'on veut étendre le médicament, on commande au malade de regarder en bas, on attire la pau-